

Extrait des *Annales de la Société Belge de Médecine Tropicale*.
Tome XXXV ~ N° 3 ~ 1955.
(Pages 323-328.)

Une nouvelle bilharziose des oiseaux : La trichobilharziose nasale.

Remarque sur l'importance des schistosomes d'oiseaux en pathologie humaine.

Note préliminaire

PAR

A. FAIN.

(Reçu pour publication le 19 juin 1955.)

Des recherches entreprises sur les schistosomes d'oiseaux au cours des années 1954 et 1955 nous ont permis de découvrir 7 espèces nouvelles de schistosomes chez des oiseaux aquatiques à Astrida (Ruanda-Urundi) (*).

De ces 7 espèces 4 furent découvertes dans le foie ou les veines mésentériques qui sont les localisations habituelles des schistosomes d'oiseaux, alors que les 3 autres étaient localisées exclusivement dans le réseau veineux des fosses nasales. Ces 3 dernières appartenaient toutes trois au genre *Trichobilharzia* Skrjabin et Zakharov, 1920 (syn. : *Pseudobilharziella* Eijsmont, 1929).

La présence de schistosomes dans les fosses nasales chez les oiseaux n'a jamais été signalée jusqu'à présent. La localisation nasale n'a été observée que pour un schistosome de bovidé *Schistosoma nasalis* (Malkani, 1932), très répandu aux Indes.

De ces 3 espèces de *Trichobilharzia* des fosses nasales, 2 paraissaient des anatidés très répandus au Congo Belge : le petit canard brun à bec jaune (*Anas undulata undulata*) et deux oies, l'oie d'Égypte (*Alopochen aegyptiacus*) et l'oie de Gambie (*Plectropterus gambensis*). La 3^e espèce fut découverte dans la muqueuse d'un ibis bronzé (*Hagedashia hagedash*) qui n'est pas un anseriforme,

(*) Toutes ces nouvelles espèces ont été décrites par nous tout récemment (travail sous presse). Nous sommes heureux de remercier ici M. le Professeur L. van den Berghe, directeur de l'I. R. S. A. C., qui nous a aimablement fait parvenir les microfilms des travaux indispensables à l'élaboration du présent travail.

mais fait partie de l'ordre des Ciconiiformes. Cette constatation montre que les espèces du genre *Trichobilharzia* ne sont pas spécifiques pour les anatidés mais peuvent parasiter des oiseaux zoologiquement très éloignés.

La trichobilharziose nasale est très fréquente chez les anatidés, nous l'avons observée chez presque tous les canards (*Anas undulata*) que nous avons examinés (13 fois sur 15). Elle paraît également très répandue chez les oies : 4 des 5 oies d'Égypte et la seule oie de Gambie examinées étaient parasitées.

Chose curieuse, les trichobilharzies des fosses nasales semblent spécifiques pour ces organes, nous ne les avons en effet jamais trouvées dans le foie ni dans les veines mésentériques, même dans le cas de trichobilharziose nasale très intense. Chez les oies et l'ibis bronzé le foie ne renfermait aucun schistosome, alors que chez le canard nous avons trouvé dans cet organe, ainsi que dans les veines mésentériques, des schistosomes appartenant à deux autres espèces également nouvelles et nettement différentes de celles des fosses nasales.

Dans la trichobilharziose nasale les œufs s'éliminent par la muqueuse et ils sont présents en grand nombre dans le mucus nasal. Ces œufs sont facilement repérables à la loupe binoculaire, grâce à leurs grandes dimensions (environ 0,3 mm). On découvre également des œufs, souvent en grand nombre, à l'intérieur de la muqueuse, principalement au niveau des cornets. Ces œufs y sont groupés et forment des petits amas blanchâtres bien visibles. L'examen histologique de ces cornets montre les lésions souvent très intenses consistant surtout en une accumulation de lymphocytes avec formation de nombreuses et volumineuses cellules géantes au voisinage des œufs. On note parfois de l'infection secondaire et de la fibrose. La muqueuse présente d'ailleurs un aspect grisâtre et est piquetée de petits points plus pâles qui correspondent aux amas d'œufs.

Les schistosomes adultes se rencontrent dans les petites veines des cornets ou des parois des fosses nasales, principalement aux environs immédiats des narines. C'est également à cet endroit qu'on trouve le plus grand nombre d'œufs et que les lésions sont les plus intenses.

La découverte de trichobilharzies dans les fosses nasales intéresse non seulement le domaine de la pathologie mais également celui de la parasitologie expérimentale. C'est ainsi qu'elle permet d'expliquer l'échec de certaines expériences d'infestations effectuées au moyen de cercaires du type « Ocellata » La Val, qui sont les larves des *Trichobilharzia*. Il est très possible, en effet, que ces cercaires appartenaient à des trichobilharzies nasales, lesquelles ne se rencontrent

pas à l'état adulte dans le foie ou les veines mésentériques. Or c'est toujours dans ces organes qu'on s'est contenté de les rechercher jusqu'à présent.

Une autre conséquence d'ordre expérimental est la grande facilité avec laquelle on peut poser le diagnostic de cette bilharziose pendant la vie de l'animal, simplement en examinant le mucus nasal. L'obtention des miracidiums est également très aisée et il suffit, pour les voir éclore en grand nombre, de mélanger le mucus à un peu d'eau ou, dans les cas d'infestation légère, de dilacérer un cornet.

Enfin, cette trichobilharziose nasale paraît beaucoup plus répandue que la forme hépatique ou intestinale, la seule connue actuellement, et sa découverte ouvre un nouveau champ de recherche qui promet d'être fructueux.

Rappelons ici que les trichobilharzies présentent un intérêt en médecine humaine à cause de leurs larves, qui sont toutes capables de produire une affection cutanée très violente qu'on a appelée la « dermatite des nageurs » ou « swimmer's itch » en Amérique, et qui est produite par le passage des cercaires à travers la peau. Ces cercaires ne continuent pas leur développement dans l'organisme humain après avoir traversé la peau et toute la pathologie se résume dans l'affection cutanée qu'elle engendre. Disons cependant tout de suite que celle-ci est loin d'être négligeable et qu'elle a suscité de nombreuses études dans tous les pays où elle a été décelée (Amérique du Nord, Canada, Allemagne, Suisse). A Zurich notamment elle a sévi dans les bains publics au point d'obliger les autorités à prendre des mesures prophylactiques dans le but de l'enrayer. Deux cercaires du groupe « Ocellata » ont été décrites par nous au Congo Belge (*) et nous venons d'en découvrir une troisième à Astrida. Il est probable que ces cercaires correspondent aux trichobilharzies adultes que nous trouvons dans le foie et les fosses nasales des oiseaux aquatiques. La faune congolaise est donc très riche en espèces capables de provoquer la dermatite des nageurs et si cette affection n'a pas encore été signalée en Afrique centrale c'est probablement parce qu'elle y a été méconnue jusqu'à présent ou confondue avec une autre affection.

En dehors des espèces du genre *Trichobilharzia* qui sont directement pathogènes pour l'homme, il existe d'autres schistosomes d'oiseaux qui intéressent le médecin hygiéniste mais de façon indirecte. C'est le cas du genre *Ornithobilharzia* Odhner qui groupe surtout des parasites d'oiseaux et dont les cercaires sont morpho-

(*) Fain, A. (1953) : Contribution à l'étude des formes larvaires des Trématodes au Congo Belge, etc. (Inst. Royal Col. Belge, 22, 5, 1-312).

logiquement très voisines des cercaires des schistosomes humains. Elles présentent, comme ces dernières, des fourchons plus courts que la moitié du tronc caudal, sont dépourvues de pharynx et d'yeux et montrent une disposition identique des cellules glandulaires de pénétration. Les caeca sont également très courts comme dans le genre *Schistosoma* mais le système excréteur est légèrement différent de celui qu'on observe dans les cercaires des schistosomes humains, du moins des 2 espèces que nous avons pu examiner au Congo Belge et qui présentent 5 paires de cellules-flammes, alors que les cercaires d'*Ornithobilharzia* ne possèdent que 4 paires. (**). Ces cercaires d'*Ornithobilharzia* peuvent donc être facilement confondues avec les cercaires des schistosomes humains et il est intéressant, pensons-nous, d'attirer l'attention des médecins sur ce point, d'autant plus que le genre *Ornithobilharzia* est représenté au Ruanda-Urundi notamment par une espèce qui paraît très répandue dans ce pays, et qui existe probablement aussi au Congo Belge. (***)

Travail du Laboratoire Médical d'Astrida (Ruanda-Urundi).

Résumé. — 1. L'auteur relate pour la première fois la découverte dans les fosses nasales des oiseaux de schistosomes du genre *Trichobilharzia*. Les schistosomes adultes sont localisés dans les petites veines de la muqueuse et les œufs sont éliminés dans le mucus nasal.

2. Ces vers engendrent au niveau de la muqueuse nasale des lésions de « Trichobilharziose » nasale qui semblent en rapport avec la présence des œufs à l'intérieur des tissus.

3. Les trichobilharzies nasales sont spécifiques pour la muqueuse nasale et on ne les rencontre pas dans le foie ni dans les veines mésentériques.

4. La trichobilharziose nasale semble très répandue chez les anatidés. Au Ruanda-Urundi elle est plus fréquente que la trichobilharziose hépatique ou intestinale.

5. L'auteur envisage les conséquences que cette découverte entraîne au point de vue parasitologique. Il rappelle également le rôle joué par les cercaires du genre *Trichobilharzia* en pathologie humaine et signale la présence au Congo Belge ou au Ruanda-Urundi de 6 espèces adultes et de 3 cercaires appartenant à ce genre.

(**) Nous prenons ici comme type la cercaire d'*O. dattai* Dutt et Srivastava (1952), la seule du groupe qui ait été complètement décrite.

(***) Il s'agit d'une nouvelle espèce d'*Ornithobilharzia* que nous avons décrite récemment (travail sous presse).

Samenvatting. — 1. Voor de eerste maal meldt auteur de ontdekking van schistosomen van het genre *Trichobilharzia* in de neusgaten van de vogels. De volwassen schistosomen zijn gelocaliseerd in de kleine aders van de slijmvliezen en de eieren worden met het neusslijm verwijderd.

2. Deze wormen brengen op het niveau van het neusslijmvlies letsels voort van neus-trichobilharziose, die schijnen in betrekking te staan met de aanwezigheid van de eieren binnen in de weefsels.

3. De neus-trichobilharziën zijn specifiek voor het neusslijmvlies en men vindt ze noch in de lever noch in de mesenterische aders.

4. De neus-trichobilharziose schijnt zeer verspreid te zijn bij de anatideën. In Ruanda-Urundi komt ze méér voor dan de lever- of ingewandstrichobilharziose.

5. Schrijver overweegt de gevolgen die deze ontdekking meebrengt in de parasitologie. Hij herinnert ook aan de rol van de cercairen van het genre *Trichobilharzia* in de menselijke pathologie en vestigt de aandacht op de aanwezigheid in Belgisch-Congo en in Ruanda-Urundi van 6 volwassen speciën en van 3 cercairen van dit genre.
